



Covid-19 : dans les écoles, la semaine de toutes les tensions

Depuis l'entrée en vigueur du nouveau protocole sanitaire, à la rentrée, et face à la poussée des contaminations avec le variant Omicron, les enseignants et les parents ont l'impression de naviguer à vue. La plupart des syndicats appellent à une grève jeudi 13 janvier. « Cours ou pas cours ? » « Classe ouverte ou classe fermée ? » Les parents d'élèves, qui ont navigué à vue tout au long de cette première semaine de l'année, ont désormais au moins une certitude concernant les jours qui viennent : jeudi 13 janvier, certains risquent de devoir se passer d'école. Pour ce jour, la grande majorité des syndicats enseignants ont appelé, vendredi 7 janvier, à la grève.

Le SNUipp-FSU, majoritaire dans le premier degré, et le Snudi-FO entendent mobiliser au primaire, tandis que le SE-UNSA, le SNES-FSU et SUD-Education appellent également les collèges et les lycées à débrayer. Leurs mots d'ordre se recoupent : plus de sécurité et plus de stabilité face à la vague de Covid-19 qui déferle sur l'école. Avec, en sous-texte, la revendication d'un retour au protocole « un cas, une fermeture ».

Car depuis la rentrée, lundi 3 janvier, les classes ne ferment plus, ni au premier cas ni même après trois cas positifs, comme c'était le cas depuis début décembre, quand le variant Omicron du SARS-CoV-2 a commencé à faire parler de lui. A la place, les enfants doivent être testés à trois reprises en une semaine dès qu'ils sont en contact avec un camarade contaminé. C'est en tout cas la théorie : dans les faits, l'éducation nationale faisait état, jeudi 6 janvier, de plus de 9 000 classes fermées, trois fois plus qu'avant les congés de Noël. Et le parcours de dépistage imposé s'est mué, pour beaucoup de parents, en parcours du combattant, au cours d'une semaine tendue.

« Ça devient délirant »

Julie (les personnes citées uniquement par leur prénom ne souhaitent pas donner leurs noms de famille) en sait quelque chose. Près de Lille, cette mère de famille de 41 ans a vécu au rythme des tests à « J0 », « J + 2 » et « J + 4 », comme le veut le protocole. Pour sa fille de 5 ans, qui supporte très mal les tests dans le nez, elle a préféré chercher un laboratoire proposant des tests salivaires. Avec les délais pour obtenir un rendez-vous puis recevoir le résultat, la petite Ninon, déclarée cas contact dès le lundi de la rentrée, n'a pu retourner en classe que jeudi après-midi.

Devant les pharmacies et les laboratoires, nombre de parents, comme elle, ne cachent plus leur colère. « Deux heures d'attente en plein hiver, c'est une honte d'imposer ça à des enfants », tempête Caroline, dont l'aîné des deux garçons, 6 ans, a été identifié cas contact mercredi. Après avoir été « éconduite en labo » où elle espérait un test salivaire, elle s'est tournée vers la « pharmacie du coin ». Y a pris « son ticket ». S'est retrouvée à « faire la queue sur un parking », avec devant elle des « enfants qui hurlaient », derrière elle des « antivax qui se vantaient de leur prétendue liberté » ... « Ils s'y sont mis à deux pour ceinturer mon fils et lui mettre un écouvillon dans le nez. » Cette mère, qui défendait pourtant le principe du dépistage à l'école, doute de se plier de nouveau à l'exercice.

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Covid-19 : à l'école, une nouvelle gestion des cas contacts

La difficulté de se maintenir « dans les clous » n'a pas non plus échappé à Manon, 37 ans, qui sortait en catastrophe d'une maternelle lyonnaise, vendredi après-midi, son fils de 3 ans dans les bras. La directrice a téléphoné, l'enfant avait 39 °C de fièvre. Covid-19 ? « Franchement, je ne sais pas et j'avoue que je ne vais pas me lancer dans une série de tests, rapporte la jeune maman. On rentre à la maison, je le soigne et j'oublie le stress ambiant, ça devient délirant. »

Les familles parlent beaucoup de l'« angoisse » des enfants. En Bretagne, Malo, 9 ans, a fondu en larmes quand il a compris qu'il était cas contact dans son école de Lallié (Ile-et-Vilaine). Tout s'est télescopé dans sa tête : la peur de l'écouvillon dans ses narines – une expérience vécue à quatre reprises en décembre, l'inévitable annulation de son anniversaire ce week-end, l'absence de sa maîtresse malade, l'infection d'un camarade... « J'ai découvert une grande tristesse que je ne lui connaissais pas, rapporte sa mère, Mathilde Gatignol. Jusqu'à présent, le Covid-19 était un sujet d'adulte. Désormais, il le subit de plein fouet. » Pour lui éviter le test nasopharyngé, sa mère a





déniché un rendez-vous pour un test salivaire le 10 janvier. Entre-temps, Malo restera avec elle ; professeure de musique en collègue, Mathilde ne pourra assurer ses cours.

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Avec la vague Omicron, une vague d'« absentéisme » chez les enseignants ?

« Continuité pédagogique » à géométrie variable

Au fil des jours, de plus en plus de parents sont ainsi contraints de garder leurs enfants à la maison. Il y a ceux dont les enfants se sont révélés positifs au Covid-19 – à ce stade, l'éducation nationale en compte 50 000. D'autres restent coincés à demeure dans l'attente de résultats de tests, mais aussi, bien souvent, parce que leurs enseignants sont eux-mêmes absents. Auditionné au Sénat, mercredi, le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, a avancé le chiffre de 7 % de professeurs non revenus en classe, en estimant que le « pic » d'absences ne devrait pas dépasser 15 %. Le conseil scientifique Covid-19 estimait, en décembre, qu'un tiers des enseignants pourraient être touchés courant janvier.

L'exercice statistique est néanmoins sujet à critique. Dans les rangs syndicaux, on fait valoir que les enseignants malades ne donnent pas tous la raison de leur absence, de même qu'on ignore l'état de santé des enfants restés chez eux, par précaution, depuis les vacances. Entre lundi et vendredi, directeurs et chefs d'établissement ont recensé jusqu'à un tiers d'absents dans les écoles, et entre 10 % et 20 % dans les collèges et lycées. Des moyennes. A tous les élèves restés chez eux, que propose l'école ? Une « continuité pédagogique » à géométrie variable, rapportent les familles. Aux premières heures de la crise sanitaire, Jean-Michel Blanquer avait imposé l'expression pour désigner l'effort de maintien des cours à distance, en dépit du confinement. Deux ans plus tard, enseignants et élèves vont et viennent au gré des tests, alternant isolement et reprise des cours. Une nouvelle donne qui empêche, de fait, la mise en place d'un système « rodé ».

D'autant que les consignes ministérielles restent floues : au terme de cette première semaine de janvier, le ministère de l'éducation a fait savoir que les conditions d'enseignement en présentiel ou distanciel seraient détaillées prochainement – sans livrer d'échéance –, qu'elles n'imposeraient pas aux professeurs « deux formes d'enseignement parallèles » mais qu'elles permettraient d'« assurer le lien avec les élèves absents ». Reste à savoir comment.

« L'enseignante de CM1 de mon fils est absente jusqu'au 17 janvier, rapporte Laure, à Lingolsheim (Bas-Rhin). Jusqu'à cette date, rien n'est prévu. C'est moi qui ai organisé quelques révisions à la maison, mais il n'est pas très motivé. » Laure s'inquiète encore plus pour son aîné, un lycéen en terminale technologique. Le Covid-19 a accentué la pression sur les remplacements, créant des longues périodes de carence dans des disciplines parfois essentielles : « Deux professeurs se partagent l'enseignement de spécialité sciences numérique et informatique », explique Laure. L'un est absent depuis septembre, l'autre depuis début janvier. Et l'épreuve [du bac] est prévue pour la mi-mars ! »

Grève et droit de retrait

Certes, le système n'a pas encore atteint le point de rupture qui obligerait à basculer dans l'enseignement à distance ou bien les cours « hybrides » mêlant numérique et présentiel, que les lycéens ont connu une bonne partie de l'année scolaire 2020-2021. Mais « les établissements se préparent à faire la bascule », faisait savoir, vendredi, Bruno Bobkiewicz, porte-parole des proviseurs du SNPDEN-UNSA. « Les enseignants sont appelés à vérifier que tout fonctionne, pour le cas où il faudrait s'y remettre. Et certains nous disent être déjà prêts : le jour où il y aura trop d'absents, ils rallumeront la webcam. »

Tout n'est pas sombre partout. « Ma gamine doit être dans la seule école où il n'y a absolument pas de Covid pour l'instant », s'étonne un père lillois dont la fille de 6 ans est scolarisée à Lille-Fives. Même chose pour Aurélie, mère de deux garçons à Tourcoing (Nord), qui précise que « la maîtresse est absente car elle s'est cassé la jambe. C'est tellement passé de mode ! » Ailleurs, dans certaines petites écoles, on se félicite encore de « passer entre les gouttes » « Mais à un moment ou à un autre, j'imagine que ça nous tombera dessus, témoigne la directrice d'une école rurale dans le centre de la France. Et ça ne sera pas simple : il faudra faire des kilomètres pour se faire tester, enfants comme adultes. »

Au terme de cette folle semaine, si l'éducation nationale n'a fait état que de vingt écoles, six collèges et deux lycées totalement fermés, nombre d'entre eux, officiellement comptabilisés comme ouverts, se disent «





désorganisés ». Privés de « vie scolaire » – quand les conseillers principaux et les assistants d'éducation manquent à l'appel –, de « capitaine » – quand les absences se multiplient à la direction, au secrétariat, à l'intendance... Certains ont, dès cette première semaine, fait le choix de débrayer, en équipe, faisant valoir leur droit de grève ou leur droit de retrait. C'est le cas d'une dizaine de collèges et de lycées de l'académie de Créteil.

Retrouvez le décryptage :

Article réservé à nos abonnés

La stratégie de Jean-Michel Blanquer à l'épreuve de la rentrée scolaire

D'autres rapportent « bricoler », au jour le jour, avec parfois un fort impact sur l'organisation des journées. Comme quand, faute d'employés municipaux, il faut renoncer à la cantine. La mairie de Montreuil (Seine-Saint-Denis), a sauté le pas : les parents d'écoliers ont reçu un courrier, vendredi 7 janvier, les enjoignant à préparer des pique-niques pour la semaine à venir. D'autres collectivités en discutent, anticipant des perturbations. « Habituellement, en cas de grève, un service minimum est assuré avec des paniers repas, explique Sandra Buteau, de la FCPE du Rhône. Mais comment fera-t-on dans une période aussi dégradée ? On ne pourra pas mettre tous les enfants dans un gymnase avec un pique-nique pour chacun ! »

« La pédagogie a été mise de côté »

Face à la flambée d'absences, le « système D » ne tient qu'un temps, souffle-t-on dans les rangs des directeurs d'école où l'on sent, aussi, les relations se tendre entre enseignants et parents, parfois excédés de se voir refuser l'entrée de l'école. « Il va falloir que les familles comprennent que l'accueil scolaire n'est pas à la carte », rapporte Ida, directrice d'une maternelle à Paris. Au premier jour de la rentrée, elle a dû répondre à « une flopée de coups de fil » lui annonçant que des écoliers, tout juste testés, reviendraient dans la demi-heure, dans l'heure, voire en fin de matinée... « J'ai dû camper ferme, l'école a des horaires à respecter, on y arrive à 8 h 30 ou à 13 h 30, mais pas de façon échelonnée. Ce cadre, à l'heure où tout valse, il faut le respecter ! »

Sauf que le « cadre » semble, jour après jour, de plus en plus difficile à tenir dans les établissements où la contagion est forte. En Normandie, en Gironde ou à Marseille, de nombreux enseignants déplorent d'avoir passé leur semaine à « courir » du portail à la salle de classe, à mesure que les élèves revenaient au compte-goutte, test négatif en poche.

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Rentrée scolaire : l'école primaire au défi du dépistage du Covid-19

Au prix d'un épuisement généralisé ? A Rouen, une enseignante d'école élémentaire, qui souhaite rester anonyme, pensait pouvoir compter sur son « appli » dédiée à la communication avec les familles pour les prévenir qu'un cas contact avait été détecté jeudi. Sauf que toutes ne l'ont pas consultée. « J'ai passé ma soirée à appeler les parents un à un », raconte-t-elle. Les familles, de leur côté, ont parfois baissé les bras devant le casse-tête des tests : vendredi, seuls deux élèves étaient en classe. « Notre boulot se résume à remplir des tableaux quotidiens pour vérifier la validité des tests et les attestations sur l'honneur, souffle la secrétaire départementale du SNUipp-FSU de Marseille, Virginie Akliouat. La pédagogie a été mise de côté. »

Yves Jouanaud, directeur d'école à Bordeaux, a dû prendre en charge plusieurs classes. En cause, des enseignants malades – pas toujours du Covid-19 – et des remplaçants absents. « On a commencé à avoir un cas de Covid signalé mardi midi, un deuxième mercredi, puis jeudi... Là je suis à cinq cas avec des cas contacts dans cinq classes. Les parents aussi en ont marre. La pharmacie est en rupture de stock pour les autotests... Pour certains, leurs enfants ont été cas contacts cinq, six fois... », déplore ce chef d'établissement.

« Cela devient lourd à porter »

« Nous partageons un sentiment d'exaspération », confirme Sylvie Bailleul, également affiliée au SNUipp et directrice d'une école maternelle dans le Gard qui a déjà fermé trois semaines en décembre. « Les enfants en élémentaire qui arrivent seuls mais dont la classe est fermée, faut-il les renvoyer ou les garder dans l'école ? Tout cela devient lourd à porter. » Dans le département, malgré des recrutements de remplaçants, 99 classes sont toujours fermées.

Devant les grilles des écoles, collèges et lycées, dans les infirmeries scolaires, on craint de ne plus parvenir à distinguer qui accueillir, qui laisser dehors. Le traçage des cas contacts, mission impossible ? « Avec vingt cas par jour, donc cent sur une semaine, on ne peut pas mettre quelqu'un au portail en permanence pour dire aux élèves





“toi tu es à J + 2, toi à J + 4 ” s'inquiète le proviseur Bruno Bobkiewicz. A terme, on risque de se retrouver avec ce problème : être incapables d'identifier qui a le droit d'être là. »

Lire aussi

Article réservé à nos abonnés

Covid-19 : les infirmeries scolaires submergées par la vague épidémique

Officiellement, côté ministère, il n'est pas question de bouger la ligne. Jean-Michel Blanquer l'a rappelé vendredi : il veut tenir le cap du gouvernement depuis le printemps 2020, celui des écoles ouvertes. Coûte que coûte.

Notre sélection d'articles sur le Covid-19 et la vaccination :

Chiffres & cartes

Explications

Vérifications

Les derniers chiffres de la pandémie (cas, hospitalisations, morts...)

Le point sur la vaccination en France et dans le monde

Lire aussi :

Où en est l'épidémie dans votre département ?

L'évolution de l'épidémie dans plus de 100 pays

Masque en extérieur, discothèques, concerts, état d'urgence... Ce qui est obligatoire, interdit ou restreint

La majorité des patients en réanimation sont bien non vaccinés

Lire aussi :

Pas assez de recul sur les vaccins ? Ce que 3,5 milliards de doses injectées nous ont appris

Ce que l'on sait aujourd'hui sur le Covid-19

Comment fonctionnent les vaccins ?

Comment fonctionne la réanimation ?

A quoi sert le confinement ?

Chronologie : un an de Covid-19 en France

Nos conseils pour identifier les discours complotistes

Comment la rhétorique complotiste détourne la science

Lire aussi :

Une cinquième vague d'infox sur la pandémie

Attention à cette fausse citation des frères Bogdanoff sur le vaccin contre le Covid-19

Faux décès, chiffres mal interprétés : comment les antivaccins sèment le doute sur les effets secondaires

Retrouvez les dernières actualités dans nos rubriques sur la pandémie et la vaccination

Violaine Morin Mattea Battaglia Gilles Rof (Marseille, correspondant) Claire Mayer (Bordeaux, correspondante)

Agathe Beaudouin (Nîmes, correspondante) Gilles Triolier (Rouen, correspondance) Laurie Moniez (Lille, correspondante)

Benjamin Keltz (Rennes, correspondance) et Richard Schittly (Lyon, correspondant)

L'espace des contributions est réservé aux abonnés.

Abonnez-vous pour accéder à cet espace d'échange et contribuer à la discussion.

S'abonner

Déjà abonné ? Se connecter

Contribuer

Sélections

Ajouter aux favoris

Ajouter à vos sélections

Partage

Partager sur Facebook

Partager sur Facebook

Envoyer par e-mail

Envoyer par e-mail

Partager sur Messenger

Partager sur Messenger





Partager sur Whatsapp

Partager sur Whatsapp

Plus d'options

Plus d'options

Plus d'options

Twitter

Linkedin

Copier le lien

